

Zeitschrift: Bulletin de la Société romande d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 37 (1940)
Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 07.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Listes de membres

Nous prions MM. les caissiers d'envoyer les *listes de membres* pour le 10 décembre, puis aussi un relevé des versements faits à la caisse centrale, ceci pour faciliter et activer la tâche des vérificateurs de comptes.

Diplômes

Nous rappelons que la Romande a fait éditer des *diplômes d'honneur* à l'usage des sections qui désirent récompenser leurs membres soit pour longue fidélité soit pour services rendus.

Notes de conférences

Les notes de conférences ne seront plus admises après le 10 décembre, l'administrateur étant obligé de fournir ces documents pour le 15 décembre à la Fédération. Ces notes ne peuvent pas être reportées à l'année suivante.

Bocaux à miel

La Verrerie de S-Prex nous avise qu'elle est forcée d'augmenter à nouveau ses prix de 10 %. En conséquence, les prix indiqués page 255 du Bulletin d'août 1940 sont majorés comme suit : Bocaux de $\frac{1}{2}$ kg à 55 cts, bocaux de $\frac{1}{4}$ kg à 50 cts.

Bibliothèque

Nous sommes heureux de voir que cet hiver, plus encore que les précédents, la demande d'ouvrages est intense.

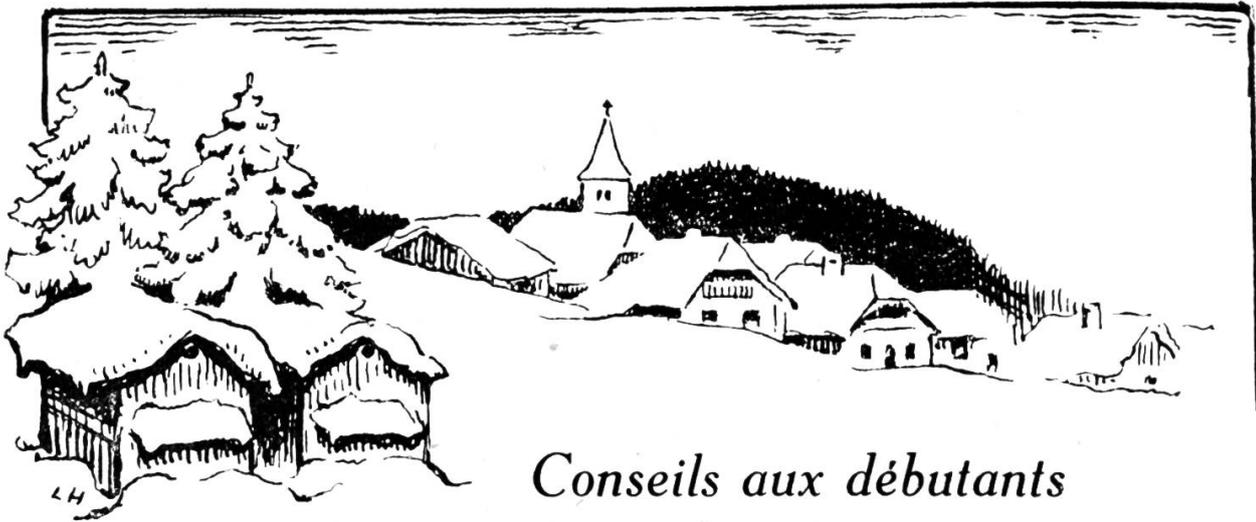
Nous répétons qu'il est nécessaire de demander 6 à 8 titres ou davantage, le nombre des volumes en lecture étant très grand : bien que plusieurs ouvrages soient à double ou à triple en bibliothèque, ils sont souvent tous en lecture.

N'ajoutez aucune correspondance au renvoi des livres ; c'est strictement interdit par l'administration des postes.

Schumacher.

Dons reçus

Entr'aide : Anonyme, St-Cierges, fr. 2.—, Anonyme fr. 10.— (suite de l'assemblée générale à Villeneuve de la Section des Alpes) ; *Bibliothèque* : Guerry Aug., St-Aubin (Frib.), fr. 2.—, Brocard Henri, Lonay (Vaud), fr. 2.—, Narr Rogr, En campagne, fr. 2.45, Mme Th. DuPasquier, fr. 2.—. *Meilleurs remerciements.*



Conseils aux débutants

Rien à faire au rucher, si ce n'est la tournée régulière pour voir si tout se passe bien.

Novembre a vu nos colonies faire encore de joyeuses sorties, rapporter même de jolies pelotes de pollen et les ruches vitrées permettent de voir que le groupement n'est pas encore au stade normal à cette époque : nos abeilles occupent encore un nombre de rayons supérieur à celui qui est ordinaire à ce moment. Donc tout semble bien aller, pour les populations qui ont suffisamment de nourriture.

La tempête des 12 et 13 novembre a provoqué des accidents dans nombre de ruchers. Malgré les surcharges de blocs de béton, nous avons eu trois ruches renversées, dont l'une était dans une maisonnette spéciale, offrant malheureusement grande prise au vent. Elle renfermait une ruche sur bascule qui a été sérieusement basculée. Qu'en sera-t-il de la reine ? Nous le saurons au printemps. C'est donc une fois de plus que nous disons : Assurez fortement vos ruches, si elles sont exposées aux coups de vent. Nous le ferons avec encore plus de précautions qu'auparavant, en ce qui nous concerne personnellement.

Avez-vous mis des cales pour surélever légèrement l'arrière de vos ruches et faciliter ainsi l'évacuation de l'eau de condensation ou l'air vicié plus lourd que l'air normal ? Faites-le encore, car l'hiver n'a fait que commencer bien que jusqu'ici il se soit heureusement montré très favorable pour le chauffage de nos demeures.

Rien à faire au rucher, mais faites la révision de vos ustensiles, de vos rayons, de vos ruches de réserve etc. Si vous travaillez le bois, c'est une intéressante occupation que de préparer tout un outillage, alors qu'au printemps il faut « rager » parce que telle ou telle chose manque, ne joue pas ou a subi « des ans irrémédiables outrages ». Mais recevez ce conseil bien convaincu : Si vous n'êtes pas très bien outillé, très habile à tra-

vailer le bois, si vous n'avez pas du bois de première qualité, ne croyez pas faire une économie en faisant vos ruches vous-même. Nos spécialistes aujourd'hui travaillent avec de tels outils, avec une telle précision et je puis dire avec une telle conscience qu'ils livrent leur matériel à un prix tel que si vous savez vraiment compter votre prix de revient, vous vous hâterez de commander dès maintenant vos ruches à l'un de ces fabricants. Essayez de faire une ruche, je vous le recommande, mais contrôlez-là ensuite minutieusement, vous constaterez que les mesures ne sont pas exactes, que cela biaise, que vous avez oublié tel détail etc., ce qui vous fera pester contre vous-même au moment de vous en servir. Et puis ce ne sera pas prêt au moment voulu. Commandez donc maintenant ce qui vous est nécessaire, vous serez sûr d'être servi à temps et vous aurez ainsi facilité la tâche de nos fournisseurs.

Commander des ruches alors que deux ans de suite l'apiculture n'a pas donné de résultat encourageant ? Que savez-vous de 1941 ? Rien de plus que vous, évidemment. Mais en somme, avez-vous perdu beaucoup cette année 1940 ? Le prix du miel et la facilité avec laquelle il s'est vendu ont permis de boucler et même pour bon nombre, de faire un petit bénéfice. Et 1941 peut nous causer une surprise agréable devant laquelle il est bon de ne pas être pris au dépourvu. Qu'il serait donc amer de se trouver devant une récolte que nous ne pourrions pas utiliser, faute d'avoir pris les précautions indispensables.

Evidemment 1940 nous laisse d'angoissants souvenirs, mais sont-ils dus à l'apiculture ? Ne nous a-t-elle pas aidés au contraire à oublier par moments tous les soucis lancinants des heures tragiques que nous avons vécues. Et voici que Noël va revenir, fidèle dans son message, malgré la dure contradiction que lui offrent les hommes. Impassible en apparence, la « bonne nouvelle » retentira encore jusque dans les camps de concentration, de prisonniers de guerre, d'évacués, de simples mobilisés aussi de notre pays. Écoutons-la encore, elle a plus de valeur que jamais. Voici, les temps affreux que nous vivons voient éclore des œuvres et des mesures, attendues depuis longtemps, mais jamais réalisées : caisses de compensation, aide aux familles nombreuses, répartition des risques, égalisation des fournitures indispensables, préoccupation, non plus seulement dans des discours ou des programmes, des misères et des souffrances etc. Il y a un « ordre nouveau » en gestation. Ne soyons pas les derniers, nous apiculteurs, à y contribuer puisque nous avons devant les yeux cet ordre, non pas nouveau, mais toujours admirable qui règne dans la ruche.

Bon hiver et joyeux Noël à tous.

St-Sulpice, le 21 novembre.

Schumacher.

Résumé d'une conférence faite à Zoug le 1^{er} mai 1938

par M. le Dr Morgenthaler

(Suite et fin)

Il serait très important, pour l'étude du noséma, d'établir une statistique exacte de sa présence ou de son absence dans tous les pays.

Nos connaissances des conditions qui favorisent les épidémies graves de noséma sont encore largement insuffisantes. Nous ne sommes guère plus avancés quant aux variations de la virulence du parasite. Le retour périodique bisannuel de l'épidémie m'avait fait admettre une variation périodique de la virulence pendant quelques années, mais cette périodicité ne s'est pas maintenue ultérieurement.

Pourtant, la perte de l'équilibre entre la colonie et le parasite semble bien être causée par ce dernier, non par une virulence exagérée, mais par l'apparition d'un nouveau parasite, l'amibe « *malpighiella mellificæ* », de Prell.

En 1916, Maassen, le premier, observa l'infection amibienne des vaisseaux de Malpighi ; on n'y vit, au début, qu'une rare curiosité, mais, depuis, les travaux du Liebefeld lui ont attribué une grande importance dans toutes les épidémies de noséma qui ont frappé notre pays.

C'est Fyg qui, en 1932, étudia certaines particularités du développement de l'amibe dont l'ignorance l'avait fait considérer comme anodin.

Le siège de l'infection amibienne se trouve dans les vaisseaux de Malpighi dont chaque abeille possède environ une centaine. Ces vaisseaux ont la forme d'un boyau dont la paroi n'est formée que d'une rangée de cellules. Contrairement au noséma, l'envahissement par le *malpighiella* n'occupe que la lumière du boyau et ne gagne pas les cellules pariétales. La paroi s'atrophie et, au bout de 24 à 28 jours, les amibes s'encapsulent sous forme de kystes représentant la forme définitive de l'amibe. L'atrophie des vais-

Fig. 35. Infection amibienne (*maladie kystique*) de l'abeille.

Appareil digestif, d'après Leuenberger.

Coupe longitudinale d'un canal urinaire normal.

Coupe du même avec des amibes.

Coupe du même avec des kystes amibiens.

Dyssenterie kystique.

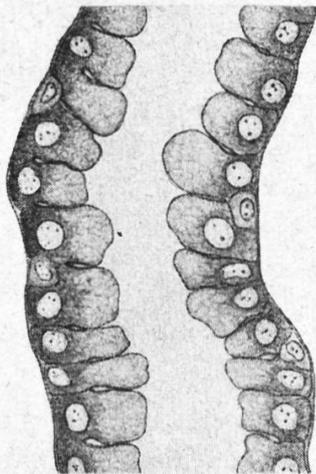
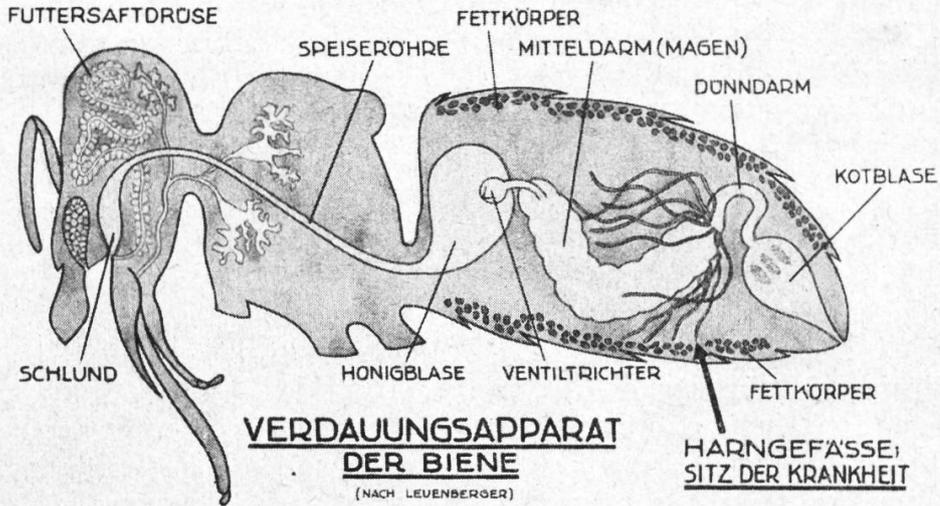
Trou de vol avec taches de dyssenterie.

Tache de dyssenterie au microscope.

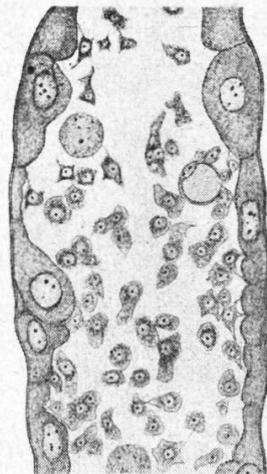
D'après un tableau coloré de W. Schütz.

Les figures médianes sont faites d'après les préparations de W. Fyg.

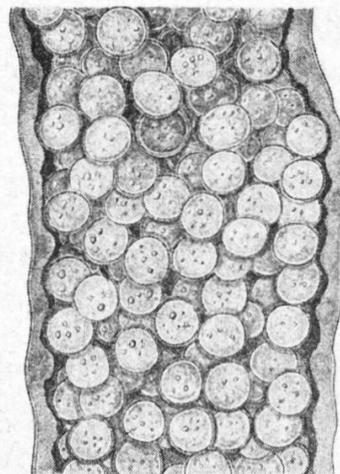
AMÖBEN-INFEKTION (ZYSTEN-KRANKHEIT) DER HONIGBIENE



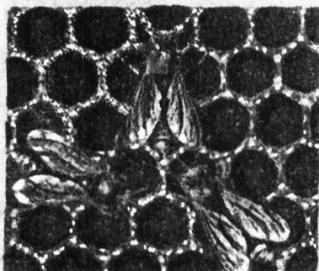
LÄNGSSCHNITT DURCH EIN GESUNDES HARNGEFÄSS



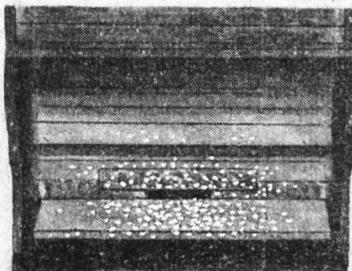
LÄNGSSCHNITT DURCH EIN HARNGEFÄSS MIT AMÖBEN



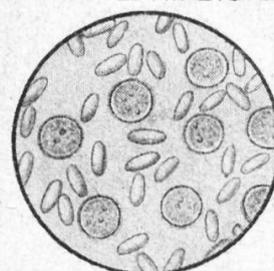
LÄNGSSCHNITT DURCH EIN HARNGEFÄSS MIT ZYSTEN



ZYSTENRUHR



FLUGLOCH MIT RUHRFLECKEN



RUHRFLECK IM MIKROSKOP

Dr. V. Sauer, 1912

Fig. 35

seaux de Malpighi, qui représentent les reins de l'abeille, provoque une cessation de la sécrétion de l'urine. De ces canaux, les kystes gagnent l'intestin et se retrouvent dans les excréments ; ils peuvent, pendant des semaines, conserver leur vitalité hors du corps de l'abeille et se retrouvent dans les taches excrémentielles déposées sur la ruche ou dans ses environs. Fyg pense que l'abeille infectée n'atteint pas les trois à quatre semaines nécessaires au développement des kystes et que, pour cette raison, on aura de la peine à les retrouver ; il croit que l'amibe de l'abeille est plus généralisé qu'on ne l'admettait à ce jour.

Jordan, en 1936, a démontré qu'une infection authentiquement amibienne tue presque toujours la colonie, mais que le noséma associé à la maladie kystique permet parfois une guérison spontanée du fait que la mortalité très grande des abeilles infectées diminue les chances d'infection ou que les kystes n'ont pas le temps de se former. Jordan a fait ses expériences en été, mais elles auraient dû être faites au printemps, saison où la double infection noséma-kyste est à son apogée. A ce moment, les abeilles sortant d'hivernage périssent plus rapidement et, si l'infection est tant soit peu étendue, toutes les abeilles infectées périssent avant la formation de kystes et les dégâts du noséma cessent complètement.

Dans la double infection noséma-kyste, les abeilles perdent facilement leurs excréments et en tachent aussi bien les cadres que les habitants de la ruche, mais ces excréments sont très rapidement léchés par les abeilles et les taches disparaissent rapidement. Par contre, ces excréments se dessèchent sur la planche de vol et peuvent s'y voir pendant très longtemps sous forme de légères croûtes jaunes-claires qui sont également un des signes extérieurs du noséma, ce qui permet un diagnostic rétrospectif.

La figure 34 montre qu'en général le noséma est d'autant plus nuisible qu'il y a plus de kystes amibiens. Les années 1934 et 1938 sont caractéristiques à ce sujet ; il y eut de nombreux cas de noséma mais peu de dégâts parce que les kystes amibiens étaient bien moins nombreux. Par contre, l'année 1937 a causé de grands dégâts dans les pays avoisinants et les kystes amibiens étaient alors en forte recrudescence.

D'après ce qui précède, on comprendra que, dans une colonie fortement affaiblie, on ne retrouvera pas les kystes amibiens, mais on les retrouvera d'autant plus facilement si on les recherche soi-même, dans une colonie atteinte, dans quelques échantillons d'abeilles et d'excréments. Une forte atteinte de noséma avant le mois de mai implique presque toujours de très grandes pertes ou la mort de la colonie. La constatation des kystes amibiens ne permet pas encore d'expliquer l'apparition et la disparition de l'épidémie certaines années. Ce que nous avons acquis à ce jour

comme connaissances permettra peut-être d'établir une corrélation entre épidémie et facteurs extérieurs.

La lutte contre le parasite peut avoir une issue favorable si la colonie présente une certaine résistance et empêche, selon des facultés spéciales, la pénétration du parasite dans les parois intestinales. On ne saurait prétendre que cette résistance spéciale soit un fait acquis, mais il est à noter que, dans un rucher fortement contaminé, certaines colonies restent indemnes. Il est possible que, dans ce cas, il s'agisse d'une faculté héréditaire de résistance à la pénétration du parasite, ce qui serait d'une importance capitale pour savoir comment une colonie peut résister à l'épidémie et même la vaincre. On constate cette faculté dans le couvain aigre où certaines colonies possèdent un besoin de propreté plus grand que d'autres et sortent, dès le début, les larves atteintes, si bien que l'infection ne peut prendre pied.

Dans cette question de résistance, il faut toujours avoir en vue que courte est la vie des abeilles et qu'elles n'ont pas le temps de se mettre au bénéfice d'une vaccination comme on la rencontre dans les animaux supérieurs. On voit combien fausse et superficielle est la comparaison des maladies des abeilles avec la tuberculose humaine. Créer des ruchers réfractaires serait la manière la plus sûre et la plus commode de maîtriser le noséma et cette question doit toujours nous préoccuper. Hélas, elle n'en est qu'à son début et ce qui serait le plus urgent serait de tenir une annotation exacte de l'état, de la récolte, des examens microscopiques de toutes les colonies des grands ruchers dans lesquels un pedigree est tenu de manière sûre.

Du moment que nous pouvons encore nous baser sur les colonies réfractaires, le traitement doit ne rien négliger pour atténuer les dégâts du noséma et chaque idée proposée doit être consciencieusement étudiée. D'emblée, disons que nous ne connaissons pas encore un désinfectant sûr et certain comme le remède de Frow dans l'acariose. Bien des substances proposées ont été examinées dans le laboratoire, mais aucune n'a tenu ses promesses ; même la « Protectine », dont on a beaucoup parlé ces derniers temps, n'a pas empêché la formation de spores de noséma capables de transmettre la maladie.

Il est plus difficile de contrôler l'effet des nombreux remèdes de composition connue ou secrète proposés pour fortifier la constitution des abeilles et les rendre réfractaires, remèdes généralement joints au nourrissage. Ces remèdes ont cela de bon qu'ils partent de l'idée qu'il vaut mieux prévenir que guérir, alors que le plus souvent on ne s'occupe de la guérison que lorsqu'une colonie est sur le point de périr. La périodicité annuelle du noséma indique qu'il faut entreprendre la lutte au moment où l'adversaire

est affaibli et non quand il a atteint son maximum de développement au printemps. Toutes les substances proposées devraient également l'être sur la base de la connaissance parfaite des lois qui président à la nutrition des abeilles, mais, à ce moment, on ne met en application que des données complètement insuffisantes acquises dans les expériences faites sur l'homme et les mammifères. En tout cas, la preuve de la nocivité du nourrissage au sucre, si souvent invoquée, fait complètement défaut. Les considérations théoriques sur l'utilité d'un remède ne permettent de se prononcer dans aucun sens ; ce qu'il faut avant tout, c'est son essai. Il faudrait établir deux séries de colonies présentant, autant que possible, les mêmes conditions (population, provisions, âge de la reine, race) et les soumettre exactement au même traitement, l'une recevant en plus le remède proposé. Nulle part, les essais de contrôle ne sont plus nécessaires que pour le noséma qui nous déroute complètement par ses caprices. Au su du Dr Morgenthaler, aucun thé ou autre addition à la nourriture n'a encore exercé une action préventive une fois les résultats soumis à un examen sérieux. On a attribué, pendant assez longtemps, le rôle principal au microbe dans l'écllosion de la maladie, mais on sait aujourd'hui que la réunion de ce microbe avec l'animal ne déclenche pas toujours l'épidémie et que d'autres conditions, parmi lesquelles surtout la réceptivité de l'animal, jouent un rôle important. Il faut tenir compte des deux facteurs, car il est illusoire de ne vouloir agir que par des méthodes indirectes en fortifiant l'organisme, en favorisant la formation de substances antigènes sans tenir compte du rôle que joue le parasite.

Nous avons déjà mentionné les beaux succès obtenus dans la loque et l'acariose en s'attaquant directement au microbe, et non par des méthodes indirectes. Le meilleur conseil à donner pour lutter contre le noséma est de suivre les règles éprouvées pour la bonne conduite d'un rucher. L'apiculteur qui agira selon ces règles ne sera certes pas à l'abri de la maladie, mais les dégâts qu'il supportera seront bien moindres que dans un rucher mal tenu. Il faut que les apiculteurs soient inlassablement éclairés à ce sujet et c'est un mérite de l'apiculteur suisse que d'avoir établi une caisse de secours contre le noséma, caisse qui implique de nombreuses visites de ruchers. Naturellement, il faudra éviter tout ce qui peut contribuer à l'extension de la maladie, ne pas réunir une colonie malade à une colonie saine, désinfecter les rayons et les ruches avec la lampe à souder. Pour les rayons, on passe juste la flamme de manière à ce que la cire commence à fondre ; cela suffit pour détruire les spores et les kystes qui se trouvent sur le rayon. Chaque rucher devrait être muni d'une lampe à souder.

Du moment que le traitement du noséma est encore si précaire et repose sur des données si incertaines, la tâche principale actuelle est d'éclairer les apiculteurs, de les mettre à même de faire des observations judicieuses afin d'amener un peu plus de clarté dans une question encore aussi obscure que celle du noséma, au sujet duquel il a été publié quantité de choses bonnes ou sans valeur aucune. Ce sera là la conclusion du travail de M. le Dr Morgenthaler.

Le traducteur : *Dr E. R.*

Le sens de l'odorat chez l'abeille

Dans la revue *Gleanings in Bee Culture*, 1910, M. R. Thomson écrit :

Comme beaucoup d'autres, je pensais que les abeilles trouvaient le nectar par la vue, mais je crois maintenant qu'elles le découvrent par l'odorat.

L'été dernier, il y avait environ 30 acres de trèfle alsike, à 2 milles et demi, au nord-ouest de mon apier, très peu de trèfle plus près, et les deux premiers jours que ce trèfle fut en fleur le vent soufflait de l'est. Les abeilles emmagasinaient du miel venant de quelques sources autour du logis, mais pas une seule allait au champ de 30 acres, ce qui me décourageait, car j'avais supposé qu'elles exploiteraient ce champ. Cependant, un matin, j'entendis un grand bruit et je crus que les abeilles essaimaient. J'accourus et il me sembla que toutes quittaient leur ruche. C'est qu'elles allaient à ce trèfle. Les hausses se remplirent vite. Les butineuses eurent à survoler de grands arbres durant presque tout leur parcours pour atteindre le trèfle, ce qui me donna la conviction qu'elles trouvent le nectar par l'odorat plutôt que par la vue.

A la suite de cette observation, M. Whitney écrivit, dans la même revue :

Je n'ai jamais cru que les abeilles cherchaient leur champ de travail par le sens de la vue. Comme tous les autres insectes ailés, dont je connais un peu les mœurs, à l'exception peut-être des sauterelles, elles cherchent leur provende au moyen du sens de l'odorat, en volant contre le vent. Je crois que l'œil à facettes sert principalement aux abeilles pour les guider parmi les fleurs rapprochées, vu qu'autrement elles laisseraient de côté beaucoup de fleurs, l'odeur étant transportée par le vent, et pour repérer leur emplacement par l'observation des objets voisins les yeux disposés en triangle sur le front leur servent à noter leur route, tandis que les yeux de chaque côté de la tête avec leurs milliers de facettes prennent connaissance des objets environnants sur leur chemin et les mettent à même, à l'aide de la mémoire, de décrire une ligne d'abeille, comme nous disons.

Les vieux chasseurs d'abeilles reconnaissent cette faculté des abeilles lorsqu'ils brûlent un morceau de vieux rayon pour les attirer dans la boîte à miel. Je n'ai jamais ouï dire qu'on ait employé un bouquet de fleurs pour attirer dans ce but la vue de l'abeille. Oui, je crois que c'est le sens de l'odorat qui leur permet de chercher leur nourriture, comme pour les autres insectes ailés, et c'est l'œil à facettes qui les guide vers les fleurs voisines qui autrement pourraient être laissées de côté, tout comme c'est l'œil à facettes de la mouche commune qui lui permet de voir les objets rapprochés. La mouche n'est pas douée d'une vue à longue distance.

Il y a quelques années, pour éprouver le sens de la vue chez l'abeille, j'ai fait l'expérience suivante : un jour, après l'extraction, je portai un rayon à plusieurs verges de l'apier, dans la direction où soufflait un vent léger, je le mis à terre contre un poteau et j'attendis le résultat. Les abeilles volaient dans cette direction jusqu'à un vaste champ de trèfle, à un mille de distance. En moins de 5 minutes ma curiosité fut satisfaite, car je vis une abeille à environ 5 mètres de distance et à un pied au-dessus de la pelouse, venant lentement contre le vent, en zigzag, comme si elle cherchait quelque chose, qu'elle avait senti, jusqu'à ce qu'elle eut trouvé le rayon. Je m'éloignai davantage et j'en vis d'autres venant non du rucher mais vers le rucher et à plusieurs verges de distance cherchant de la même manière que la première abeille, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé le rayon. Bientôt il s'établit une ligne de vol entre le rayon et le rucher.

Maintenant je crois que les abeilles se dirigeaient vers le champ de trèfle mais que sentant le rayon quelque part sur leur chemin, elles retournaient pour chercher la source de miel.

Ce fut pour moi chose très commune d'observer les abeilles volant en zigzag au-dessus de la pelouse, à la recherche des gouttes de miel qui étaient tombées d'une hausse transportée au magasin à miel à plusieurs verges de distance, et leur manière de chercher ressemblait beaucoup à celle du chien de chasse en quête du gibier. Je crois vraiment qu'il n'est pas d'animal doué d'un odorat plus fin que l'abeille.

Parfois je me suis presque reproché à moi-même ma cruauté, dans mes expériences faites pour prouver l'exactitude de cette théorie que les antennes sont le siège de l'odorat, sans parler de l'ouïe et du toucher. En perdant les antennes, les ouvrières s'emblent perdre la faculté d'exécuter des fonctions inhérentes à leur espèce, même pour se nourrir, bien qu'elles aient du miel à leur portée. Quelqu'un pourra, dire qu'une telle évidence ne fournit pas la preuve qu'une abeille suit l'organe de l'odorat,

quoique en fait je sois convaincu que chaque sens excepté la vue a été détruit.

Si le sens de l'odorat est, comme je le crois, le seul moyen pour les abeilles de trouver le nectar, alors il importe qu'il soit extrêmement fin. Mon vieil accoutrement d'apiculteur, qui est au crochet pendant six mois, les appellera à moi, par une journée chaude, au premier printemps, non parce qu'elles se rappelleront l'habit, mais à cause de l'odeur de miel qu'il conserve, comme c'est l'odeur de cire ou de miel, sur un plancher ou sur le rebord d'une fenêtre, qui les attire. On peut voir souvent beaucoup d'abeilles venant voler au printemps sur un siège de ruche qui était occupé à l'automne précédent.

La mémoire des abeilles dure environ trois jours. Si on divise une colonie, on peut au bout de trois jours ouvrir la ruche contenant le nouvel essaim sans craindre de voir les abeilles revenir à leur ancien emplacement. Il y a quelques années, j'ai fait avec une ruche d'observation une expérience pour prouver la mémoire des abeilles. Les cadres furent couverts d'une toile métallique laissant un espace d'un pouce et demi au-dessous des traverses du haut. Cette ruche, que je tenais dans ma chambre, fut nourrie pendant plusieurs jours en enduisant la toile de miel. Quelques temps après le nourrissage, elles se rassemblaient au-dessous de la toile aussitôt que j'approchais de la ruche, attendant la pitance, tout comme les poulets se rassemblent à leur place habituelle pour recevoir leur nourriture. Mais si je cessais pendant trois jours de les nourrir, elles n'apparaissaient plus à mon approche comme auparavant, d'où je conclus qu'elles ont la mémoire courte. A la suite d'expériences sérieuses, je conclus également que leur vision ne s'étend pas loin. Autrement on pourrait s'attendre à ce qu'elles reviennent à leur ancien emplacement lorsqu'on les transporte à une distance de cinq milles.

Loque des abeilles (loque européenne)

<i>Canton</i>	<i>District</i>	<i>Commune</i>	<i>Abeilles</i>		
			ruchers	colonies	malades
Vaud	Echallens	Oulens	1	19	1
		Lausanne	1	9	1
	Total général		2	28	2

Loque des abeilles (loque américaine)

<i>Canton</i>	<i>District</i>	<i>Commune</i>	<i>Abeilles</i>		
			ruchers	colonies	malades
Vaud	Aubonne	Bière	1	9	1
	Aigle	Ormont-dessus	2	3	2
	Payerne	Villars-Bramard	2	14	4
	Total général		5	26	7



Pourquoi vingt-quatre heures ?

Les expérimentateurs qui s'occupent du dressage des abeilles affirment que, si les ouvrières peuvent être habituées à se présenter chaque jour à la même heure à une source de matière sucrée, il est impossible de les accoutumer à des périodes de plus ou moins de 24 heures. On peut les faire venir chaque jour à 9, à 13 et à 16 heures, par exemple, parce qu'il s'écoule toujours 24 heures entre deux visites correspondantes ; mais il est impossible de les attirer à des intervalles, disons de 19 ou de 27 heures.

La raison de ce fait assez curieux serait que chaque espèce de plantes donne son maximum de nectar chaque jour à peu près à la même heure. En se présentant à l'abreuvoir à heure fixe, les abeilles obéissent donc à un instinct qui s'est développé au cours des millénaires.

Les successeurs du Dr Brünnich

La mort du regretté Dr Brünnich n'a pas eu pour conséquence la disparition de son journal. *Der Imkerfreund* continue à paraître avec M. Edmond Kuder, à Hausen a. Albis, comme rédacteur ; l'éditeur en est le Dr J. Weiss, à Affoltern.

Nous présentons nos vœux les meilleurs à ces nouveaux confrères : il y a de la place pour toutes les bonnes volontés dans le champ que, pour sa modeste part, le *Bulletin* contribue à fertiliser.

Sans abeilles, pas de fruits

Les abeilles étant relativement nombreuses dans notre pays, chacun ne se rend pas exactement compte des services qu'elles rendent à l'arboriculture. Le fait suivant, que les apiculteurs devraient porter à la connaissance de leurs voisins possesseurs de vergers, prouve une fois de plus que les abeilles sont, non seulement utiles, mais indispensables à une bonne fructification ; on s'en apercevrait, si elles venaient à disparaître.

M. E. Keller-Fehr raconte dans la S. B. Z. que, se trouvant dans l'Ohio, E. U. A., au printemps de 1891, il eut l'occasion de voir la ferme d'un Américain possédant une plantation d'arbres d'une trentaine d'ares. Les arbres, âgés d'une vingtaine d'années, étaient magnifiques comme végétation et chargés de boutons à fruit, mais le propriétaire affirmait qu'ils n'avaient jamais rien produit et qu'il se proposait de les arracher. Le visiteur demanda s'il existait des abeilles dans les environs. Le fermier étonné demanda la raison de cette question. M. Keller lui expliqua alors le mécanisme du transport du pollen par les abeilles et l'Américain consentit à faire une dernière tentative.

Quelques jours plus tard, le voyageur passa près d'une ferme où se trouvaient 250 ruches. Il se présenta comme apiculteur suisse et, comme il arrive entre gens piqués, la connaissance fut vite faite. Il parla du verger improductif et le fermier se déclara prêt à donner 5 colonies à l'horticulteur privé de récoltes. Il eut l'occasion de les transporter quelques jours plus tard ; c'était avant la floraison. M. Keller continua son voyage et il ne pensa plus aux abeilles et aux arbres stériles. Cependant, vers l'automne, il eut la curiosité de savoir si son conseil avait donné un résultat appréciable et il écrivit au fermier. En réponse à sa lettre, il eut la surprise de recevoir un chèque de 50 dollars avec un mot l'informant que le reste viendrait plus tard. Ce reste vint en effet, sous la forme d'une grande harasse tard. Ce reste vint effet, sous la forme d'une grande harasse remplie de pommes appétissantes.

Cela se passait, avons-nous dit, en 1891 ; dès lors, les Américains ont appris à connaître la valeur du rôle des abeilles pour la production fruitière. En est-il de même chez nous ?

Un remède contre l'ivresse et l'ivrognerie

Frank C. Pellet écrit dans A. B. J. qu'on a observé souvent qu'une piqûre d'abeille dissipe rapidement l'ivresse. Il nous est impossible de confirmer cette constatation par expérience, car nous nous enivrons très rarement et nous n'irions pas tarabuster nos abeilles si cela nous arrivait. Un disciple de Bacchus pourrait peut-être nous renseigner, toute modestie mise de côté.

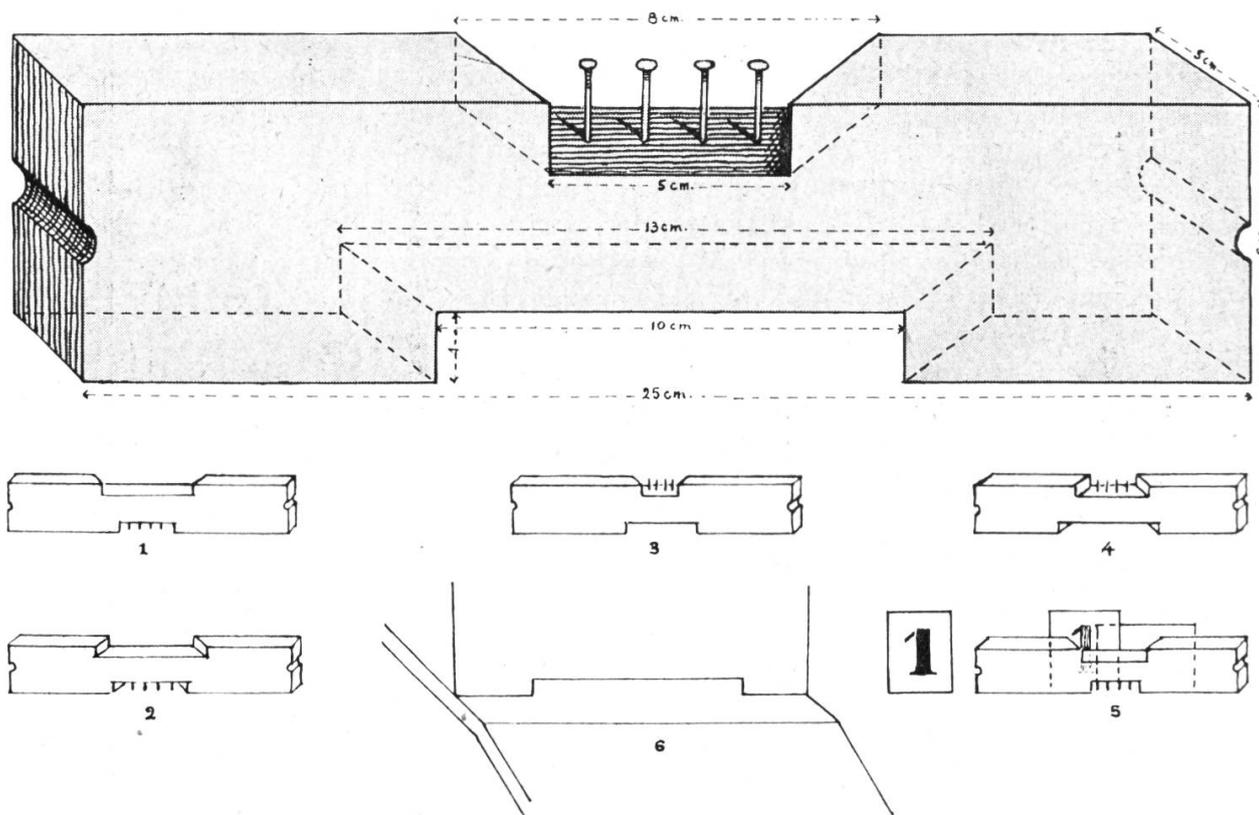
Pellet dit aussi que des buveurs traités, pour le rhumatisme, au venin d'abeille ont perdu leur propension à boire. Ce serait une des raisons pour lesquelles on ne trouve que de rares ivrognes chez les apiculteurs. A moins qu'il ne se trouve que de rares apiculteurs chez les ivrognes !

J. Magnenat.

Entrée combinée

Le temps que nous vivons nous oblige par les restrictions à chercher du pratique et bon marché. Voici donc un plan d'entrée combinée que chacun peut construire lui-même.

Prenez du bois dur de 26 cm. de long. sur 6 cm. de larg. et 1 1/2 cm. d'épaisseur ; taillez là comme le dessin vous l'indique soit : D'un côté une entrée de 5 cm. de long sur 1 cm. de haut pour le haut avec des clous pour que les souris ne passent pas. Pour le bas, une entrée de 10 cm. de long sur 1 cm. de haut. Sur le



Entrée combinée, par Henri Comte

Fig. 1. Pour l'hiver. — 2. Pour la fin de l'hiver. — 3. Pour le premier printemps et l'automne. 4. Pour le printemps et l'automne. 5. Pour le moment du nourrissage (obturer en partie avec le n° de la ruche ou une plaque de tôle). — 6. Pour l'été (entrée libre).

derrière, vous la taillez en biais à l'onglet. Cela vous donnera les mesures suivantes : Pour le haut 8 cm. de long. sur 1 cm. de larg. Pour le bas 13 cm. de long. sur 1 cm. de haut. L'entrée se place avec un équerre à vis que vous fixez dans les encoches de chaque côté, que vous pourrez tourner pour en changer la position. Voici les différentes dispositions. La fig. No 1 se place pour

l'hiver. La fig. No 2 se place pour la fin de l'hiver et le début de l'hiver. La fig. No 3 se place pour les premiers beaux jours et les derniers beaux jours. La fig. No 4 se place au printemps et en fin de récolte. La fig. No 5 se place pour le nourrissage ; pour autant que vous mettez un numéro en tôle à votre ruche de la dimension suivante : 8 cm. de long. sur 5 cm. de larg., vous pourrez rétrécir ou fermer votre entrée. La figure No 6 est donc l'entrée de la ruche libre pour la récolte. Pour le transport, il n'y a qu'à mettre l'entrée fig. No 4 avec une toile métallique entre l'entrée et la ruche.

Henri Comte.

Voici de la bonne humeur

Cher Monsieur,

D'abord je dois vous remercier de votre amabilité pour les renseignements donnés par téléphone quand nous avons voulu acheter des extracteurs Radial. Cet extracteur est parfait, je n'en dis pas plus, à condition d'avoir des rayons pleins à extraire.

Dans mon petit coin perdu où l'on se trouve si bien loin du bruit, des humains et de leur guerre, j'ai passé de bien belles heures en cette année 1940, qui n'a malheureusement pas été aussi consolante pour tous les apiculteurs.

Une bonne et honnête récolte et une douzaine d'essaims artificiels bien logés et bien nourris tout comme les anciennes ruches, c'est un bilan qui fait plaisir à établir en fin d'année apicole. Si on a réussi à vendre son miel un bon prix et qu'ainsi on n'a pas nui à ses collègues, que demander de plus ? Ah ! si tous les hommes pouvaient se contenter d'un bilan aussi pacifique, tenez M. le rédacteur, je crois que les peuples devraient choisir leurs chefs parmi les apiculteurs. Nous avons à notre actif de savoir maintenir une population dans le calme sans recourir à la force, nous veillons avec un soin jaloux à ce que toutes travaillent dans de bonnes conditions, nous veillons à leurs habitations, nous veillons à ce qu'aucune n'ait faim ou froid en hiver. Nous veillons à leur santé, nous avons dernièrement appliqué le traitement préventif contre l'acariose. Que demander de plus à des chefs de gouvernement ? Mais voilà peut-être pourrait-on demander aux peuples de n'avoir pas plus d'ambition que les abeilles, d'avoir autant qu'elles l'amour du travail et de la discipline. On pourrait aussi leur demander de se battre, quand elles en ont envie, avec leurs seules armes naturelles, une bataille à coups de poings ferait moins de victimes qu'à coups de tanks, canons etc. Mais voilà, les apiculteurs ne conduisent pas encore les peuples. Tout ce bavardage doit vous fatiguer et ce n'est pas pour cela que je

vous écris. J'ai le bonheur d'avoir autour de mon rucher un champ, oh, pas bien grand, mais il est à moi. Ce champ, je l'ai fait ouvrir à la charrue et je voudrais l'ensemencer de bonnes plantes mellifères. J'ai d'abord retenu le mélilot blanc. Puis-je au printemps semer le mélilot mélangé à de la graine d'esparcette ? Le mélilot ne fleurissant pas la première année, j'aurais ainsi des fleurs quand même. J'ai lu d'autre part dans le Bulletin qu'il existe une plante que l'auteur de l'article qualifiait de véritable usine à miel, la lavande et le lavandin. Encore une fois j'ai recours à vous pour éclairer ma lanterne. Comment cultiver cette usine à miel, comment la bâtir. Peut-on acheter la graine et la semer en pleine terre ou doit-on acheter les plants ? Un ami me dit que chez un marchand de graines en gros, on lui a dit bien connaître la lavande, quant au lavandin... il était totalement inconnu.

L'auteur de l'article pourrait-il nous renseigner plus pratiquement, en nous disant la meilleure manière de cultiver ces plantes et où se les procurer ?

Au sujet de plantes mellifères, je dois vous dire que les catalogues sont parfois trompeurs ou trompés, en tout cas la verge d'or ou solidago n'a attiré chez nous qu'une collection de mouches aussi complète que possible, mais je n'ai pas vu une seule abeille sur ses fleurs jaunes en grappes.

La véronique avec ses fleurs bleu pâle, n'a pas eu plus de succès. Peut-être les mouches avaient-elles lu le catalogue, alors que les abeilles n'en auraient pas eu l'occasion !

Merci d'avance cher Monsieur, pour les renseignements à venir et si cela peut intéresser les lecteurs du Bulletin, disposez à votre gré de ma prose à vos risques et périls, car mon assurance responsabilité civile ne couvre pas les cas de maladie du sommeil.

Agréé, cher Monsieur le rédacteur, mes salutations bien respectueuses.

Heureux parmi les ruches.

(Réd.) Pour le mélilot, voir art. page 324, Bulletin d'octobre. Quant au semis mélangé avec de l'esparcette, nous n'avons malheureusement aucune expérience. Peut-être un de nos lecteurs pourrait-il renseigner.

Pour le lavandin, nous avons essayé d'obtenir, mais sans résultat jusqu'ici, des précisions complémentaires. Dès que nous en aurons, nous les publierons dans le Bulletin. En attendant on peut se documenter par le volume de Favre : Culture des plantes industrielles et médicinales en Suisse (en vente à fr. 3.80, franco, compte de chèques II 1480) que nous avons en bibliothèque (actuellement en lecture).

En ce qui concerne la véronique, elle est très mellifère en montagne, surtout en années sèches ; en plaine et au jardin, nous avons constaté aussi qu'elle n'était pas assidument fréquentée par les abeilles.

La valeur mellifère de presque chaque plante varie avec le sol, les conditions de culture, l'état hygrométrique et barométrique, et les variations atmosphériques. Il appartient presque à chacun de faire des expériences personnelles.

Nous remercions l'auteur de cette lettre qui sait mettre de la bonne humeur jusque dans ses déceptions.

Notre agenda

Soir d'automne. Presque seul dans la chambre de famille. Que faire ? Le temps maussade s'oppose à une visite chez des amis, alors, une lecture. Laquelle ? Eh mais, une idée, relisons le dernier Bulletin. L'attention est de nouveau attirée par l'article concernant l'agenda apicole qui contient en effet tant de choses intéressantes. Ce précieux carnet est presque inséparable de notre personnalité. On le place dans la poche intérieure de son paletot à chaque sortie. Les commissions à faire en ville sont inscrites par la mère de famille. Plus d'effort de mémoire à accomplir une fois sur les lieux. Et puis, on y place aussi les billets de banque. Tiens ! A ce sujet, une aventure me revient à la mémoire chaque fois que je manie ce joli carnet brun foncé. Pourquoi ne pas vous la narrer. Cela donnera un peu de frisson aux lecteurs sensibles, quoi, aux nerveux.

C'était au temps où les fonctionnaires allaient tirer leur pension de retraite par trimestre dans la capitale. J'avais serré ces billets dans mon agenda. Cela formait un certain volume empêchant de fermer complètement. Ils guignaient un peu sur les bords du cartonnage. Sur ce, je me dirige vers le bureau de rédaction d'un journal quotidien auquel s'en va souvent cette prose de vieux correspondant. Il s'agissait de donner de vive voix quelques renseignements sur des questions viticoles. Vingt minutes restaient avant le départ du train. « Le rédacteur ennuyé par mon débit rapide pas très clair : « Mettez-nous vite cela par écrit ». Charrette, en si peu de temps. Je sors mon agenda, l'ouvre devant moi pour y puiser quelques chiffres, tends la feuille, me lève, empoigne mon chapeau et pars en vitesse en laissant portefeuille et ses huit billets sur la table.

Le deuxième acte de la saynète se passe dans le train où je trouve Jean Borboens instituteur à St-Prex, défunt depuis, ensuite d'accident. Salutations d'usage. — Je t'envie, me dit-il — Pourquoi ? — A cause de ta belle santé qui te permet d'être encore si actif. Je me rengorge avec une satisfaction non dé-

guisée ! — Et puis, ajoute-t-il, tu jouis de ta pension de retraite... — Elle est justement là, dis-je en l'interrompant et en frappant sur la poche droite du paletot. Mais,... voyons ! Je tape sur celle de gauche. Le vide aussi ! Tonnerre, j'ai perdu mon agenda. Quelle tuile ! Vous vous représentez la scène. Ce grand gaillard debout qui retourne toutes ses poches avec des exclamations, des gestes désordonnés. Des voisins qui sourient et que j'aurais volontiers passés par la fenêtre. Quoi, une catastrophe sans précédent. Nous arrivons à Rolle. J'attrape un de mes fils descendant aussi du train. — Retourne vite à Lausanne, puisque tu as libre parcours. Tu iras vers la concierge du bureau de rédaction où je dois avoir oublié mon carnet de poche. Tu peux rentrer ce soir par le train de 10 heures. Il rentra en effet avec une figure de ciconstance. — Tout tenu. Rien trouvé ! Ce n'est pas étonnant m'a dit la concierge plus de vingt personnes se sont assises là après votre père. Nuit sans sommeil, ça se comprend. Le lendemain matin, à 8 heures, j'entrais comme une bombe vers les quatre rédacteurs qui me reçoivent en souriant. Cela voulait tout dire ! — Vous en avez de la chance. Ce n'est qu'en quittant le travail à 6 heures qu'on a remarqué ce livret. — J'étais sans souci. Personne n'aurait osé à cause de ces abeilles qu'on croyait seulement endormies. (Ouah ! Quel mensonge !)

Et l'on a beaucoup ri plus tard, quand j'ai apporté quelques bouteilles. Depuis ces faits authentiques, je réduis toujours mon agenda du côté gauche, sur le cœur.

H. Berger.



Malgré les temps critiques que nous vivons et pour ne pas rompre la chaîne, l'*Agenda Apicole Romand 1941* est paru. Il se présente comme d'habitude, à ses nombreux amis, avec ses innombrables commodités : travaux des mois, tableaux de toutes sortes pour la tenue rationnelle d'un rucher, comptabilité, pesées de ruches, notes, etc., sans compter ses calendriers, ses conseils divers, nouveautés, listes des membres du Comité central, présidents de sections, inspecteurs de la loque, détenteurs de microscopes et sa partie rédactionnelle qui est toujours fort appréciée.

Le tout forme une petite encyclopédie apicole qu'il est utile de posséder et un aide-mémoire indispensable.

Ce petit ouvrage constitue, après quelques années, l'historique de son rucher.

L'*AGENDA APICOLE ROMAND 1941* sera envoyé en communication aux apiculteurs qui le gardent habituellement, ceci jusqu'à épuisement de l'édition. Pour l'obtenir sûrement, le commander à la **Librairie Apicole Romande**, St-Aubin (Ntel). Prix : fr. 2.80 franco. Chèques postaux IV. 1396.

Livres à prix réduits

Dans la liste publiée dans le numéro de novembre, il faut biffer les ouvrages suivants, parce qu'ils sont épuisés dans notre provision et qu'il est impossible de se les procurer, pour le moment du moins :

Perret-Maisonneuve — Barasc (une technique apicole), Toumanoff : Maladies — Bernard, leçons él.

Par contre, nous ajoutons à cette liste : de Meyer, Guide pratique à fr. 4.— ; Caillas : Récréations, fr. 2.50 ; Caillas : Produits du rucher, fr. 5.— ; Audibert, fr. 2.80 ; Correvon : Plantes et santé, fr 3.— ; Cowan : Guide, fr. 1.— ; Cowan : La Cire, fr. 2.— ; Hurpin : La cité merveilleuse, fr. 2.— ; Alphanféry : Flore mellifère, fr. 2.80 ; Alphanféry : J'apprends l'apiculture, fr. 1.80 ; Alphanféry : Peut-on vivre en s'occupant d'apiculture ?, fr. 0.60 ; Lhorté et Gémy : Plantes bulbeuses, fr. 2.60 ; Angelloz : Maladies des abeilles, fr. 2.— ; Mme Jucker : Anatomie de l'abeille adulte, fr. 6.— ; Dr Leuenberger : Les Abeilles, fr. 6.—.

Il ne nous reste plus que quelques exemplaires de ces ouvrages. Impossible de se les procurer à nouveau. Prière donc de se hâter, si l'on veut être servi.

Ces prix s'entendent franco et seulement pour les membres de la Romande. Versement à notre compte de chèques II 1480, avec indications au dos du talon des volumes désirés. Envoi par retour du courrier.

Schumacher.

Entendu dans une réunion de groupe

Un sociétaire, profitant d'un bel après-midi de juillet pour jeter un coup d'œil à ses ruches, s'affole en voyant une partie de ses avettes tomber devant les planches de vol. Il s'empresse d'aller chercher un collègue en lui demandant de quelle maladie ses abeilles pouvaient bien souffrir. Notre ami de le consoler au plus vite en lui montrant tout simplement qu'il y avait une très forte rosée de miel.

X.

Mercuriale hebdomadaire du miel indigène

OCTOBRE 1940

Prix moyens suisses

*(Communiqués par le Service du Contrôle des prix
du Département fédéral de l'économie publique.)*

Genève	5.25	Aarau	5.13
Nyon	—.—	Lenzbourg	5.20
Lausanne	5.03	Brougg	—.—
Vevey	5.—	Baden	5.20
Montreux	5.35	Lucerne	5.10
Aigle	—.—	Zoug	5.20
Yverdon	5.—	Zurich	5.20
Payerne	—.—	Dietikon	—.—
Chaux-de-Fonds	5.—	Winterthour	5.—
Le Locle	5.—	Schaffhouse	5.20
Berne	5.14	Frauenfeld	5.20
Thoune	5.03	St-Gall	5.20
Langnau	5.10	Hérisau	—.—
Berthoud	—.—	Appenzell	—.—
Bienne	5.—	Buchs	—.—
Granges	5.20	Altstätten	—.—
Porrentruy	4.50	Coire	5.20
Soleure	5.20	Bellinzone	—.—
Langenthal	5.—	Locarno	5.20
Bâle	5.20	Lugano	5.—
Rheinfelden	—.—		
Olten	5.08		
Zofingue	5.—	Prix moyen suisse	5.10

CONCOURS DE RUCHERS

organisé par la Société romande d'apiculture, en 1939.

(Suite et fin)

31. Rucher de M. Bovier Frédéric, Grand Lancy.

Composé de 10 DB. placé derrière une haie de noisetiers, ce rucher aurait pu trouver un emplacement où le soleil lui parvint moins tard. Les abords, même dans ce terrain inculte, pourraient être mieux aménagés! Si les populations mériteraient d'être plus développées le couvain est superbe sur des bâtisses qui font plaisir à voir, tant sous le rapport construction que sous celui de la propreté. Ruches et matériel de mesures exactes avec lesquels il fait bon travailler.

La profession de chauffeur aux CFF. ne permet pas à cet intéressant collègue de donner à son rucher tout le temps qu'il désirerait lui consacrer et tous les soins en temps voulu: cela ex-

plique que certaines colonies ont été mises trop au large afin d'éviter, dans la mesure du possible, des essaïms qu'on ne peut ramasser, faute d'être sur place au moment de la sortie. Devrait choisir de bonnes colonies pour l'élevage de ses reines. Annotations sommaires dans Agenda. Comptabilité depuis 1935.

Pas de cérificateur ni de balance. Ne craint pas les piqûres, celles-ci l'ayant guéri d'une sciatique datant de 15 ans.

Modeste qui travaille bien et qui se dit heureux d'avoir la visite du Jury pour recevoir des conseils.

Points: 4. 6. 6. 8. 4. 10. 10. 4. 9. 3. 3. 5. 9. 3. Total 84.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

32. *Rucher de M. Gorgerat Georges, à Versoix.*

Ce rucher comprend 7 DBL. au fond d'un jardin, dont l'une sur un vieux chapiteau ne paraît pas des plus solidement installée. Superbes colonies et couvain. Un certain nombre de cadres sont à retirer vers les bords pour être éliminés. Matériel à se procurer. Bonnes annotations dans carnet pour chaque ruche; comptabilité inexistante. N'a pas l'habitude de couvrir la colonie visitée.

Il est attribué:

Points: 5. 6. 6. 10. 4. 9. 10. 4. 9. 2. 5. 0. 9. 3. Total: 82.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

33. *Rucher de M. Scherrer Albert, à Versoix.*

Ces 10 colonies, 8 Bl. et 2 T. sont sur un emplacement idéal au fond d'un jardin clôturé par la palissade d'une pêcherie. Superbes populations et couvain, sur cadres défectueux; une partie de ceux-ci proviennent du transvasement de Layens en Dadant dont les fils de fer auraient dû être enlevés.

Extracteur, petit outillage, et matériel d'élevage qui n'a pas été utilisé cette année. Annotations consciencieuses dès 1931 et comptabilité par Recettes et Dépenses de 1932 à 1938. S'occupe d'apiculture depuis 1926.

Il est accordé:

Points: 6. 6. 5. 10. 4. 7. 10. 4. 9. 2. 5. 6. 8. 0. Total: 82.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.

34. *Rucher de M. Stocker Simon, Genève.*

L'emplacement choisi convient admirablement à l'installation de ce rucher comprenant 12 ruches de mesures qui ne sont pas exactes et dont le bois, mal choisi par le fabricant, a travaillé et s'est fendu. Le travail serait simplifié si les habitations

étaient de même système. L'essaim visité aurait dû être mis sur cires à bâtir au lieu de le loger sur des cadres défectueux. Les populations sont en rapport avec le manque de provisions. Bonnes annotations. Comptabilité système Brougg dès 1936, mais non contrôlée. Matériel inexistant à part le petit outillage. Belle reine dans une ruchette d'élevage. Travaille bien, assisté de Mme. Stocker qui prend grand soin de couvrir la ruche pendant la visite.

Points: 6. 5. 5. 8. 4. 8. 9. 3. 9. 2. 5. 6. 8. 3. Total: 81.

Médaille d'argent et Fr. 8.—.



Rucher de M. Stocker Simon, à Russin, Genève

35. *Rucher de M. Horrisberger Félix, Genève.*

Rucher de 5 colonies DB. très bien placé devant une haie qui l'abrite et le sépare du zoo. Quelques planches de vol méritent d'être remplacées ainsi qu'un grand nombre de cadres défectueux qui n'ont pu encore être retirés depuis un an que les ruches ont été achetées.

Travaille avec les hésitations d'un débutant.

Annotations très détaillées et comptabilité particulière à l'apiculteur.

Pas d'élevage. Petit outillage seulement.

Points obtenus: 6. 5. 6. 9. 4. 7. 8. 4. 9. 2. 5. 6. 7. 0. Total: 78.

Médaille de bronze et Fr. 6.—.

36. *Rucher de M. Pittet Benoît, Villars le Terroir.*

Ce rucher de 6 DB. est bien placé dans un jardin abrité par une paroi de planches. Quelques-unes des ruches ont été construites par l'apiculteur, sans tenir toujours compte des mesures admises. C'est ainsi que dans la pépinière bon nombre d'abeilles sont écrasées par les porte-rayons du fait de battues insuffisamment profondes derrière les bandes impropolisables. Les populations sont moyennes; bâtisses et propreté intérieure devraient être meilleures. L'extracteur, compose tout l'outillage, accompagné d'une pipe qui ne veut pas se décider à fonctionner. Elevage au moyen de cellules lors de l'essaimage. Pas d'annotations, ni de comptabilité.

Cette exploitation obtient les points suivants:

6. 5. 5. 8. 4. 8. 9. 3. 8. 2. 0. 0. 7. 3. Total : 68.

Mention.

37. *Rucher de M. Jaquier Ernest, Bioley-Magnoux.*

M. Jaquier déclare d'emblée concourir sans prétentions avec ses 15 colonies qui ont été abandonnées à elles-mêmes au début de la saison pour cause de service militaire. Les 10 colonies du printemps ont jeté 13 essaims dont une partie rendus aux souches. Il est regrettable que l'apiculteur qui fabrique lui-même ses ruches ne respecte pas les mesures. Résultat: des constructions intempestives collent les cadres aux parois, ce qui complique bien les opérations et dégoûte parfois du métier. Pas d'annotations ni d'élevage.

Se propose d'établir dès cette année la comptabilité suivant méthode de l'Union suisse des paysans.

Points obtenus:

5. 4. 3. 10. 4. 8. 9. 4. 8. 2. 0. 0. 7. 0. Total: 64.

Mention.

38. *Rucher de M. Grandchamp Robert, Palézieux.*

Ce rucher est bien mal placé au milieu de la basse-cour pleine de boue lorsque le temps n'est pas au grand beau. Les 13 ruches D. B. qui le composent sont «aguillées» sur des échafaudages de plots de ciment, de tuiles, de planches etc.

Les habitations, très usagées et pas entretenues du tout, sont surmontées de hausses pas finies de construire où les cadres plus longs que le magasin lui-même n'y entrent que par un des bouts; grâce à cela elles ne peuvent être recouvertes par les planchettes trop courtes souvent, et toutes de longueurs inégales. De vieux cadres portant des taches de dyssenterie au-

raient dû être nettoyés, ou mieux encore remplacés par des cires mises à bâtir. Ponte, couvain et provisions se ressentent du manque de soin. Matériel: un extracteur possédé en commun avec un collègue.

Annotations très sommaires et pas de comptabilité, ni d'élevage. Nous ne pouvons qu'émettre le vœu que notre visite ait poussé M. Grandchamp à apporter plus d'ordre et de soins dans la conduite de son rucher.

Points: 3. 3. 2. 8. 4. 6. 7. 3. 5. 2. 2. 0. 7. 0. Total: 52 points.



Fédération fribourgeoise à la Foire aux provisions

A bâtons rompus

Il y a des jours où l'on n'est pas en veine. Alors rien à faire. L'apiculteur se fait piquer, outre mesure par ses abeilles, le cycliste qui vient de réparer son pneu, voit celui-ci percé par un clou perfide, deux cents mètres plus loin, la couturière casse son fil, la jeune maman oublie de mettre bébé sur son petit vase à l'instant propice et l'homme de plume piétine avant d'attaquer son article.

Ainsi aujourd'hui je ne suis pas en veine, aussi je vais vous conter une simple histoire.

Quand le hasard vient en aide à la police

Un voleur s'était introduit dans une épicerie de Sarajevo et y était tombé dans un tonneau de miel. Le bruit avait attiré le commerçant. Le voleur put cependant se sauver, mais dut abandonner un soulier resté dans le miel. Quelques jours plus tard, l'attention de la police fut éveillée

par un pantalon qui séchait sur une haie. Le vêtement était littéralement couvert par les abeilles qui semblaient y butiner. C'était le pantalon du voleur. Mal lavé, il avait encore attiré les abeilles. L'homme avoua, d'autant plus facilement que l'on trouva chez lui un soulier dépareillé, du même modèle que le soulier abandonné dans l'épicerie.

Pour copie conforme : *Nini*.

NOUVELLES DES SECTIONS

Société genevoise d'apiculture

Réunion amicale, lundi 9 décembre, à 20 h. 30 précises, au local : Rue de Cornavin 4.

Sujet : Les travaux de l'apiculteur en hiver.

Société d'apiculture du Gros de Vaud

Assemblée d'automne le dimanche 8 décembre à 13 h. 30, à l'Hôtel de Ville à Echallens. Courte séance administrative, puis conférence de M. L. Marguerat sur « Un demi siècle au milieu des abeilles », la question de l'élevage des reines aura une bonne part dans le sujet traité. Apiculteurs et apicultrices du Gros de Vaud, ne manquez pas de venir vous documenter.

Le Comité.

Côte Neuchâteloise

L'assemblée ordinaire d'hiver est convoquée pour le dimanche 19 janvier, à 14 h. 30, au Cercle libéral, premier étage, à Neuchâtel.

Ordre du jour : Procès-verbal — Admissions — Rapports et nominations statutaires — Proposition d'achat de petit matériel peu souvent utilisé, en vue d'un service de prêt aux membres de la section. Proposition d'un changement de date de l'assemblée administrative — Divers.

Que tout le monde soit présent.

Le Comité.

Société d'apiculture de Lausanne

Réunion amicale le samedi 14 décembre, à 20 h., au Café du Midi, Grand Pont 14, Lausanne.

Sujet : Les ruchées en hiver. Faut-il nettoyer les plateaux ? Première visite.

Le Comité.

Montagnes neuchâteloises

Assemblée générale du 3 novembre 1940

A une semaine d'intervalle, les membres sont à nouveau réunis. Au buffet de la gare du Locle, la liste de présence annonce la participation à l'assemblée générale de 43 sociétaires.

L'année apicole touche à sa fin ; il est temps d'examiner en commun ce qu'elle fut et de songer déjà à l'organisation de la prochaine.

Dans son rapport de gestion bien détaillé, le président passe en revue toutes les manifestations de l'année. Année de travail pour le comité, séances bien revêtues malgré la gravité des temps, jubilé du cinquantenaire encore plein de bons souvenirs, etc. A ceux que la mort nous a enlevés en cours d'exercice, une pensée émue est réservée ; cette année, l'assemblée se lève pour honorer la mémoire de deux excellents collègues : MM. Ch. Gabus du Locle et Emile Graber de Cernier.

Le rapport du caissier indique un bon d'exercice de Fr. 360.70 et une augmentation de fortune de Fr. 282.60, comptes du jubilé non compris, ces derniers devant figurer dans le prochain exercice.

Les vérificateurs sont satisfaits de la tenue des comptes, remercient sincèrement notre caissier pour sa copieuse besogne occasionnée par les livraisons de sucre, mais prennent connaissance avec regrets de la façon peu courtoise avec laquelle un collègue s'est acquitté de sa tâche dans la répartition du sucre au printemps dernier.

Dans les nominations statutaires, le président en fonction depuis 4 ans, est démissionnaire. Différentes propositions pour le fauteuil présidentiel se heurtent à des refus catégoriques ; une crise présidentielle est cependant évitée puisque finalement un jeune collègue de La Chaux-de-Fonds, M. Racine, répond affirmativement. Bien vite l'essaim bat le rappel autour de sa nouvelle et jeune reine qui peut être assurée de sa reconnaissance. Deux autres membres du comité, M. A. Vuille et votre serviteur, en charge le premier depuis 18 ans et le second depuis 14 ans, demandent avec insistance leur remplacement. Blessés par le harnais ? Non pas ! Le travail accompli tout simplement dans un esprit d'entente, fut agréable et facile à exécuter. Si les séances de comité furent de vraies réunions d'amis décidés à faire œuvre utile au sein de la société, elles doivent être accessibles à de nouvelles et jeunes forces. Les cadres de notre société comme ceux de nos ruches, doivent être rajeunis et le plaisir de la collaboration et des responsabilités doit être partagé. Merci à MM. Th. Bailod de La Chaux-de-Fonds et Ed. Huguenin du Locle, d'avoir accepté cette collaboration.

La discussion dans les divers s'engage tour à tour sur différents sujets tels que : interdiction de la cueillette des châtons au printemps, caisse Raffaisen dont l'admission dans la section du Locle est décidée, remise des compotiers à miel du jubilé, conformément à la décision du comité, caisse noséma, etc. Les jolies coupes dédicacées, souvenirs tout récents du jubilé du cinquantenaire de la section font l'admiration des membres n'ayant pas assisté à la fête. La nuit qui tombe dans la salle, atténue les flots d'éloquence ! C'est la fin de la séance et l'aurore à l'année prochaine.

G. M.

Echo du Cinquantenaire

Bien vite la froide grisaille de ce 27 octobre fut oubliée et remplacée par une chaude atmosphère qui se manifesta d'emblée parmi les 80 participants. Au Locle tout d'abord, lieu du rassemblement où chacun goûte avec satisfaction aux excellents ramequins arrosés selon désir, puis aux Brenets où la fête se déroule, toujours une franche gaieté ne cessa de régner.

Souhais de bienvenue adressés par le président aux invités de la Romande, MM. Farron et Thiébaud, de la Côte Neuchâteloise, M. Béguin, du Val-de-Travers, MM. Gentil et Loup, du Val-de-Ruz, M. Nicole, ainsi qu'à tous les membres présents et à leurs familles. Puis dégustation d'un banquet excellent et servi tout à l'honneur du tenancier de Bel-Air. Le programme prévoyait ensuite le rapport des cinquante premières années de la section jubilaire. Travail présenté par votre serviteur qui chercha dans la mesure du possible à relater tout ce qui était susceptible d'intéresser. Pour rendre plus vivant ce rapport, il aurait fallu faire appel au souvenir des membres fondateurs. Hélas ! d'eux nous ne possédons plus que leurs signatures apposées au bas des premiers statuts sur des feuillets jaunis par les ans. Des glanures de procès-verbaux et de correspondances servirent ainsi de témoins à l'historique des premières années de la section. La place restreinte ici n'autorise pas des longueurs ; pour ceux de nos membres qui n'ont pas assisté à la fête, nous dirons cependant quelques mots. C'est donc le 23 novembre 1890, que la section fut fondée au Crêt-du-Locle à l'Hôtel de la Croix-Fédérale. L'effectif à fin 1891 est de 26 membres considérés tous comme membres fondateurs. Aujourd'hui l'effectif est de 154 membres. D'emblée la société comprend sa vraie mission qui est celle

d'aider. Chaque année une commission était désignée et parcourait bénévolement nos campagnes dans l'unique but d'aider à la petite ou à la grande exploitation de se développer ou de se maintenir. Un beau zèle régnait parmi les membres à cette époque ; les assemblées étaient bien revêtues et l'on prenait encore la peine de s'excuser même par télégraphe, si, pour une cause ou une autre l'on ne pouvait assister à l'assemblée. En 1893 une exposition bien préparée à La Chaux-de-Fonds n'a pas grand succès et laisse aux organisateurs pour consolation, un déficit de Fr. 225.— comblé instantanément par le président. Il faudrait des pages pour citer encore bien des faits intéressants ayant illustré les 20 premières années d'existence de notre société. Au fur et à mesure de l'écoulement des ans, les véritables témoins apparaissent et la tâche du rapporteur est de ce fait simplifiée. Au cours de la fête, la liste des vétérans s'est allongée de 4 unités. MM. Ali Montandon des Ponts, Félicien Magnin de la Chaux-de-Fonds, Eugène Maire et Fritz Cosandier du Locle, reçurent tous le diplôme pour plus de 30 années de sociétariat, avec les félicitations et les vœux de chacun. Le total de ces fidèles amis est ainsi actuellement de 6. Nos bons vœux s'en vont également à notre doyen, M. E. Bouillane des Brenets dont le nom figure déjà sur la liste de 1894, et à son collègue M. Eug. Grobéty quelques années plus jeune.

L'heure est aux allocutions amicales par les invités ; tour à tour MM. Farron pour la Romande remet avec ses meilleurs vœux de prospérité, une superbe coupe à la section jubilaire ; M. Béguin de la Côte Neuchâtoise apporte également ses meilleurs vœux. C'est en vers je vous prie, que nous aimerions pouvoir reproduire ici, que M. Gentil pour la section du Val-de-Travers, présente très joliment ses souhaits en offrant également une très jolie coupe. La section du Val-de-Ruz représentée par M. Nicole son président, se fait aussi un plaisir, avec les paroles de circonstance, de remettre une non moins jolie coupe dédicacée comme les précédentes du reste.

Toutes ces excellentes paroles alternèrent avec les chants très goûtés de la chorale costumée de Pro Ticino du Locle, sous l'habile direction de notre caissier M. Pellaton. Deux saynètes très joliment interprétées par des membres de Pro Ticino, firent apprécier une fois de plus la valeur du chant et de ces représentations simples et saines.

Dans un coin de la salle, une place avait été réservée pour une petite exposition. Au cours des ans, des médailles et diplômes avaient été octroyés à la section et à ses membres ; quelques photos rappellent les premières séances et les pionniers de la première heure. De jolies maquettes en cire d'abeille représentent les armoiries des 9 communes groupées dans la section ; des bocaux de miel contrôlé au cours des 10 dernières années, ainsi que d'autres objets. Nous ajoutons encore à tout ce joli ensemble, les plus belles fleurs et plantes de saison de notre collègue M. Maire jardinier aux Brenets qui fit d'une manière générale de la salle de fête, une serre bien jolie. Quelques productions gaies de MM. Fatta membre de la section et GrosPierre de Pro Ticino font fuser les rires ! Mais tout a une fin, même les plus belles manifestations, et le moment de regagner ses foyers a sonné.

Ami apiculteur des Montagnes Neuchâtoises, que ce soit ta ferme que tu aies quittée pour quelques heures ou ton logement de citadin pour fêter tout simplement le cinquantième de ta section, tu gardes n'est-il pas vrai de cette journée, un beau souvenir. Si les délicieux chocolats offerts par la maison Noz des Brenets ne chatouille pas le palais de ton épouse ou de ta promise, si les cigares ou les cigarettes offerts également gracieusement sont déjà réduits en cendres et en fumée, si le crayon des frères Donzé à La Chaux-de-Fonds destiné à prendre des notes au rucher ou à établir ta comptabilité apicole est déjà tant soit peu usé, le joli comptier

à miel orné de son semis d'abeilles offert par ta section, reste lui, un souvenir durable. Placé sur ta table de famille, il te rappellera toujours cette belle manifestation du 27 octobre 1940 aux Brenets.

G. M.

NOUVELLES DES RUCHERS

Aug. Gonet, Vuarrenge, le 15 novembre 1940. — Par ce vilain temps, il fait bon avoir les pieds au chaud, pour autant que l'on possède du combustible à mettre sur la braise. Si les hommes savaient comme nos chères abeilles ne mettre le nez que dans les choses utiles et qui les regarde, le monde aurait moins de cassements de tête et il y aurait aussi moins de têtes cassées.

Au rucher, les belles journées de novembre ont permis à nos abeilles de faire quelques sorties ; des apports de pollen ont été constatés, et des patrouilles ont pu visiter les champs de colza où se dérouleront les manœuvres de 41. La critique se fera en juin auprès de l'extracteur et des bidons.

L'Agenda apicole romand 1941 est paru

Prix fr. 2.80
Ch. post IV. 1396

Librairie Apicole Romande

St-Aubin
(Ntel)

Apiculteur Suisse, cherche associé pour pratiquer apiculture professionnelle Midi de la France. Système Langstroth pastoral. Rapport minimum 50% garanti. Affaire sérieuse. Apport nécessaire

fr. 15 000.—

francs suisses environ. — Offres
3602 Publicitas Neuchâtel.

La publicité

dans le *Bulletin de la Société Romande d'Apiculture*
porte et rapporte beaucoup.

Apiculteurs !

J'accepte toujours vos vieux rayons, cire et tous déchets de cire pour la transformation en nouvelles feuilles gaufrées de 1re qualité. Livraison de suite ou selon désir au printemps prochain.

Je suis acheteur de toute quantité de

miel du pays

Veuillez adresser offre avec échantillon à

Rob. MEIER, Künten (Arg.) **Station BREMGARTEN**

ÉTABLISSEMENT D'APICULTURE

Fabrique de feuilles gaufrées